

# EXISTE-T-IL UNE TRADITION SUMERIENNE DU DELUGE ?

*La peur de l'inondation, l'appréhension face à la montée des eaux furent très certainement des sentiments que nourrissaient l'ensemble des Mésopotamiens. Les traces archéologiques de débordements spectaculaires du Tigre et de l'Euphrate viennent d'ailleurs confirmer cette assertion. Il était dès lors naturel de rechercher, parmi la masse des tablettes cunéiformes mises au jour ou qui restaient à découvrir, celle qui ferait référence au déluge universel qui engloutit jadis toute l'humanité, à l'exception d'un homme. Et si possible faire coïncider cette trouvaille avec la plus ancienne civilisation "d'entre-les-deux fleuves" : celle des Sumériens.*

Par Bertrand LAFONT



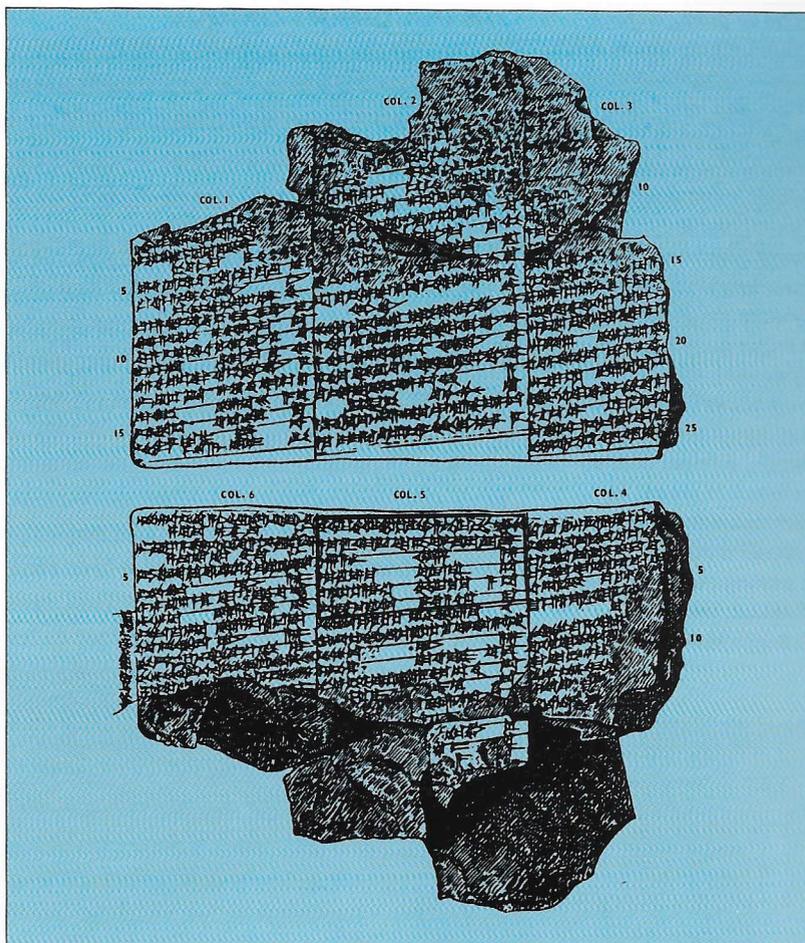
**E**XISTE-T-IL une tradition sumérienne du Déluge ? La question est importante à plus d'un titre.

Tout d'abord parce que les archéologues ont retrouvé des traces, parfois impressionnantes, des débordements du Tigre et de l'Euphrate, en particulier sur des sites archéologiques de l'ancien pays de Sumer, en Iraq du Sud. C'est notamment le cas à Our, Kish et Fara-Shourouppak : dans les niveaux archéologiques datables des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires, la présence d'une épaisse couche d'alluvions, s'intercalant entre deux phases d'occupation, montre que des catastrophes plus ou moins spectaculaires ont pu, en ces temps reculés, ravager certaines de ces contrées ou de ces cités. Or il s'agit là précisément de la période où s'est épanouie la civilisation sumérienne. La question qui se pose donc est celle de "l'historicité" du Déluge avec cette interrogation fondamentale : existe-t-il, dans les textes sumériens dont nous disposons aujourd'hui, des indices ou des allusions qui puissent être mis en rapport avec pareille(s) inondation(s), étant entendu que ce que mettent en évidence les traces archéologiques relève sûrement du cataclysme ayant causé de grands dommages au pays et à ses habitants ?

On sait par ailleurs depuis 1872, l'année où George Smith découvrit et déchiffra au *British Museum* la tablette XI de l'épopée babylonienne de Gilgamesh, que le récit biblique du Déluge n'est pas une création hébraïque. Le mythe de l'anéantissement total de l'humanité par le Déluge et de sa "re-création" venait donc de Mésopotamie : on imagine aisément le retentissement que put alors avoir pareille révélation. Cependant, avec les progrès de la recherche, on se rendit compte peu à peu que, sur bien des points touchant aux fondements mêmes de la civilisation et de la mythologie, Babyloniens et autres Assyriens étaient en réalité grandement redevables à leurs prédécesseurs Sumériens. On en vint donc à se demander si le mythe babylonien du Déluge n'avait pas lui-même une origine sumérienne.

## LA DÉCOUVERTE D'UNE TABLETTE DE NIPPOUR

On crut pouvoir commencer à répondre à ces questions dès 1914, lorsque l'un des "pères fondateurs" de la science sumérologique alors naissante, Arno Poebel, fit une découverte spectaculaire parmi les tablettes qui provenaient des fouilles de Nippour (l'ancienne "capitale religieuse" des Sumériens, résidence du grand dieu Enlil) et qui avaient été rapportées à l'*University Museum* de Philadelphie. Il identifia en effet un fragment représentant le tiers inférieur d'une tablette cunéiforme à six colonnes



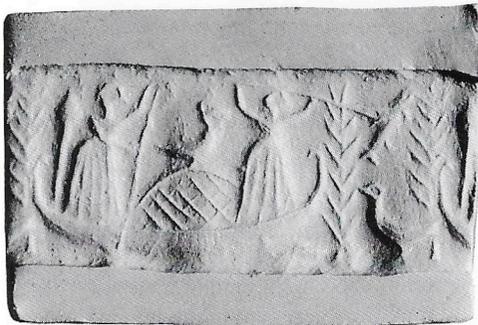
(trois au recto, trois au verso), qui contenait bel et bien un récit sumérien du Déluge et racontait l'histoire du Noé sumérien. La découverte d'A. Poebel était d'autant plus sensationnelle que, sans le savoir, il venait en réalité de mettre la main sur un document absolument unique : en effet, malgré les progrès considérables de la science depuis quatre-vingts ans, et bien qu'on ait cherché partout (dans les musées, dans les collections privées et sur les chantiers de fouilles), on n'a pas réussi depuis lors à mettre la main sur le moindre fragment supplémentaire relatif à ce mythe sumérien du Déluge (seuls un ou deux lambeaux de duplicats ont été peut-être identifiés).

Mais l'intérêt du document révélé par A. Poebel et réédité depuis lors par des savants comme S.N. Kramer, T. Jacobsen ou M. Civil, ne réside pas seulement en ce qu'il est parfaitement unique et constitue, de fait, l'une des plus anciennes relations du Déluge dans l'histoire de l'Humanité, et la seule qui soit en langue sumérienne. Il offre également de saisissants parallèles avec le récit biblique. Il livre d'autre part de très précieux renseignements sur la cosmogonie et la cosmologie sumériennes, la création de l'homme ou l'origine de la royauté. Y sont mentionnés également les noms de cinq cités qui auraient existé avant le Déluge.

**Ci-dessus.** Fragment d'une tablette cunéiforme à 6 colonnes (3 au recto et 3 au verso) découvert par Arno Poebel en 1914. Cette découverte a été qualifiée de sensationnelle car effectuée sur le site de Nippour, l'ancienne "Capitale" religieuse des Sumériens, elle révélait au public l'une des plus anciennes relations du Déluge dans l'histoire de l'humanité, mais elle offrait aussi de saisissants parallèles avec le récit biblique et de précieux renseignements sur la cosmogonie sumérienne. **Page de gauche.** Vue de l'Euphrate. Dans un pays situé "entre-deux-fleuves", la peur de l'inondation faisait partie du quotidien. Il existe d'ailleurs des traces archéologiques qui témoignent de débordements des eaux très importants. Documents Editions Faton.

Page de droite, en haut.

"Outou (Shamash), le dieu-soleil, réapparut illuminant le ciel et la terre". Cet épisode rapporté dans le récit du Déluge apparaît fréquemment dans l'iconographie mésopotamienne. Ici, sur cette empreinte de sceau-cylindre, un personnage, identifié au dieu Outou (Shamash), dieu du soleil bienveillant (il est barbu et des rayons sortent de son épaule) est assis dans un bateau à la proue anthropomorphe. Il est précédé d'autres divinités et d'animaux-attributs. Période d'Akkad. BM 134762. © British Museum.



Ci-dessus et ci-contre.

"Après (...) que le bateau eut été ballotté par les vents". Durant sept jours et sept nuits, le déluge s'abattit sur la terre et le bateau du héros Ziousoudra fut le seul signe de vie qui resta à la surface de la terre. Empreinte de sceau-cylindre. © Vorderasiatisches Museum, Berlin. VA 3874, et © British Museum, BM 89588 (ci-contre).

Page de droite, en bas. A la fin du récit, le texte nous dit que les dieux An et Enlil prirent Ziousoudra en affection et qu'après lui avoir accordé l'immortalité, ils l'installèrent dans une contrée au-delà des mers comme cela est représenté sur le cylindre de Goudéa. Musée du Louvre AO 3541.

## UN DOCUMENT UNIQUE

Ce document est un récit mythologique de 265 vers, dont il ne reste que moins du tiers, la tablette étant malheureusement très fortement mutilée. Il n'y a donc que quelques passages qui puissent être traduits avec sûreté. On peut néanmoins faire de ce poème une présentation générale.

Après une première lacune de 36 lignes, dans laquelle il devait être question d'une première menace contre l'humanité, apparaît une divinité, sans doute Enki, qui s'interpose face aux autres dieux pour protéger les hommes et leur permettre de prospérer. Le texte qui figurait dans la cassure suivante (33 premières lignes de la seconde colonne de la tablette) devait sans doute, de nouveau, faire allusion à certains dangers pesant sur l'existence des hommes. Et quand reprend le fil du récit, on découvre qu'un dieu (toujours Enki sans doute) a décidé cette fois de les protéger en les

aidant à créer des villes propres à servir de sièges à la royauté qui, "descendue du ciel", apparaît alors sur la terre. Les cinq villes antédiluviennes qui sont ainsi fondées sont successivement Eridou, Bad-tibira, Larak, Sippar et Shourouppak. Mais une nouvelle fois, quelque trente lignes manquent en haut de la troisième colonne, et c'est sans doute là que devait se préciser la menace du Déluge décidé par les dieux.

Lorsque le texte reprend et redevient intelligible, on apprend que deux divinités, Enki et Nintou, responsables de l'existence des hommes, s'opposent à cette décision cruelle d'anéantissement diluvien. C'est alors qu'apparaît Ziousoudra, le "Noé" sumérien. Son nom signifie

mot-à-mot "(Celui-dont-)la-vie-a-des-jours-prolongés". Il est décrit comme un roi pieux et sage. Bien que le poème ne donne aucune information sur la localisation de son royaume, la tradition retenue dans un autre texte sumérien connu sous le nom de *Liste Royale Sumérienne* (voir plus bas) en fait le souverain de la ville de Shourouppak, qui est justement, dans notre poème, la cinquième et dernière ville à laquelle la royauté a été dévolue avant le Déluge. Enki avertit discrètement Ziousoudra qui écoute les paroles divines à travers une cloison ; il lui dit notamment :

*[Prête l'oreille] à mes instructions*

*Le Déluge [va anéantir] les agglomérations et recouvrir leur capitale*

*pour détruire la race humaine : [ainsi en a-t-il été décidé],*

*décision ratifiée par l'assemblée (des dieux) [et irrévocable] !*

*Ordre donné par les dieux Anou et Enlil et [inaltérable] :*

*Le Royaume des Hommes [sera détruit...]*

On est alors au revers de la tablette, et dans la quarantaine de lignes qui sont de nouveau perdues à la fin de la quatrième colonne, devaient figurer les instructions données à Ziousoudra par le dieu Enki pour la construction de l'arche salvatrice et l'embarquement des futurs rescapés, ainsi que la description du début du cataclysme. Le texte se poursuit ensuite :

*Coups de vent et tempête se précipitaient tandis que le Déluge engloutissait la capitale.*

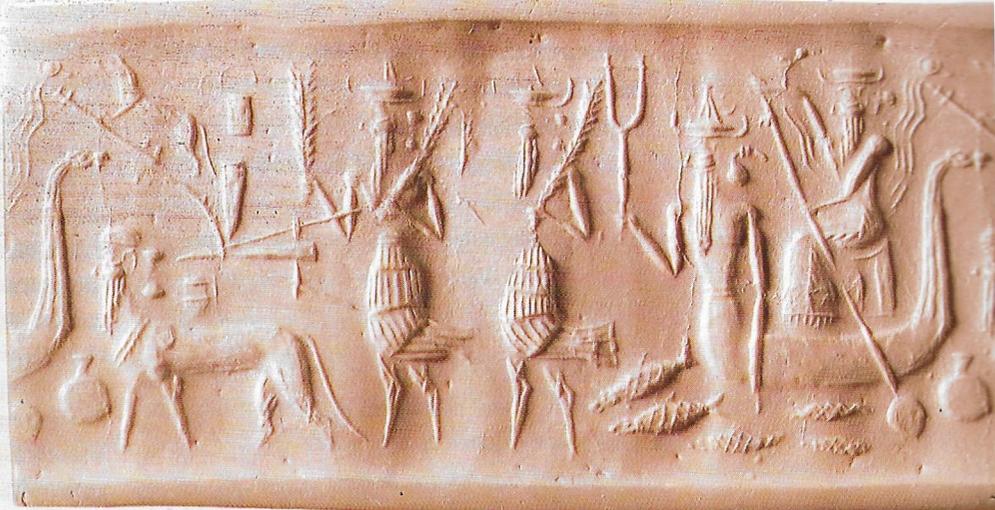
*Et lorsque, après sept jours et sept nuits,*

*le Déluge eut recouvert le pays,*

*et que le bateau eut été ballotté par les vents, sur les eaux*

*Outou, (le dieu-Soleil), réapparut, illuminant le ciel et la terre.*





*Ziousoudra pratiqua alors une ouverture dans le bateau par laquelle Outou-le-preux éclaira tout l'intérieur. Alors Ziousoudra, le roi, se prosterna devant Outou et sacrifia à foison bœufs et moutons...*

Les dernières lignes de la cinquième colonne sont ensuite inintelligibles, alors que sont détruites les 33 premières lignes de la sixième colonne. Elles relaient sans doute les remontrances réciproques qu'avaient à se faire les auteurs du Déluge d'une part, celui qui avait sauvé l'humanité d'autre part. La dispute se tarit néanmoins et l'on peut alors lire sur l'ultime colonne de la tablette :

*Cependant Ziousoudra, le roi, s'étant prosterné devant les dieux An et Enlil, ceux-ci le prirent en affection.*

*Aussi lui accordèrent-ils une vie comparable à celle des dieux : un souffle de vie immortelle comme celui des dieux.*

*Voilà comment le roi Ziousoudra qui avait préservé animaux et race humaine, ils l'installèrent dans une contrée au-delà des mers : à Dilmoun, là où se lève le soleil.*

Cette narration sumérienne du Déluge, bien qu'elle ne soit aujourd'hui attestée que par un unique exemplaire, connu sans doute une certaine notoriété puisque son héros, Ziousoudra, se retrouve de très nombreux siècles plus tard sous la forme Xisouthros comme nom du héros rescapé du Déluge dans les *Babyloniaca* de Bérosee, prêtre babylonien du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qui écrivit en grec une présentation des traditions de son pays.



Détail de la stèle de Untashnapiirisha, roi de Suse, représentant une divinité aquatique. Art élamite. Vers 1250 av. J.-C. Pierre. H. totale : 2,65 m. Musée du Louvre, Paris.

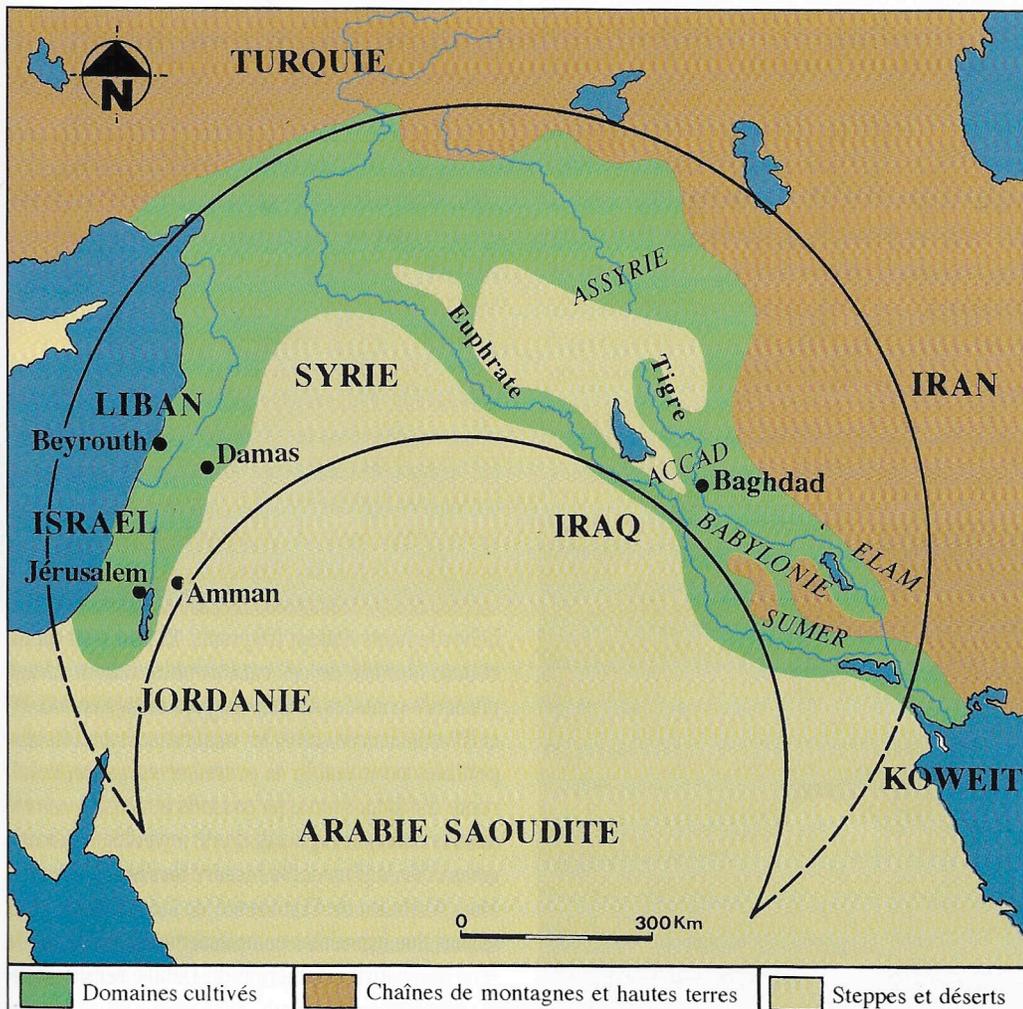
## LA LISTE ROYALE SUMÉRIENNE

A côté de ce récit mythologique, le seul autre document sumérien à faire allusion au Déluge universel est la *Liste royale sumérienne*. Originellement, ce texte n'est qu'une simple liste des rois ayant régné sur les diverses cités du pays de Sumer, chacun étant mentionné avec le lieu et la longueur de son règne. Conçue dès l'époque dite néo-sumérienne (qui est celle qui a immédiatement précédé la disparition des Sumériens, à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle avant notre ère), cette *Liste* fut sans doute rédigée dans un souci "patriotique" pour montrer que la royauté n'avait jamais cessé d'être exercée à Sumer depuis qu'elle était "descendue du ciel", passant simplement de ville en ville et de roi en roi. L'un des principaux intérêts de ce texte est qu'il constitue l'une des toutes premières tentatives d'"écriture de l'histoire". Or, à partir de l'époque dite paléo-babylonienne, à l'aube du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, une introduction fut ajoutée à ce document, qui relatait les événements intervenus *avant* le Déluge. Celui-ci fut donc institué comme commencement du "temps historique", deux ères étant dès lors nettement opposées, l'une antérieure au cataclysme, l'autre postérieure. Il est alors très révélateur

d'observer, dans la *Liste*, que l'échelle du temps n'est pas la même pour chacune de ces deux périodes : aux rois post-diluviens sont attribuées des durées de règne assez plausibles et l'on a d'ailleurs effectivement retrouvé maints témoignages prouvant l'existence d'un grand nombre d'entre eux. En revanche, les huit rois antédiluviens qui sont mentionnés ont des durées de règne fabuleuses de plusieurs dizaines de milliers d'années chacun, dans les cinq villes qui sont précisément celles mentionnées dans le récit que nous venons de voir ; ils parviennent ainsi à totaliser à eux huit près de 250 000 ans de règne : avec ce temps dilaté, il est clair que l'on se situe alors dans le domaine du mythe. Et l'on pense bien sûr au parallèle offert par la longévité des "patriarches" de la Genèse jusqu'à Noé et ses descendants immédiats.

Ce que visaient sans doute les auteurs de cet ajout à la *Liste royale sumérienne*, c'était de permettre la fusion entre le temps mythique et le temps historique : donner plus de poids au passé et intégrer la mythologie devaient servir à augmenter la légitimité et le prestige des monarques vivants qui en étaient les héritiers.

La question qui se pose alors est celle de la date de



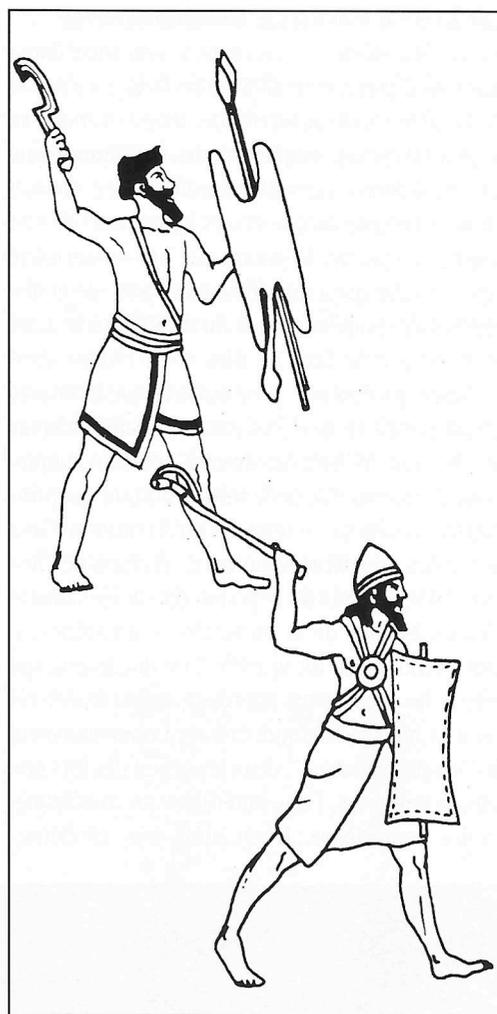
Carte du Croissant Fertile. Dans un pays dont la survie dépendait des fleuves, il était naturel que l'on portât une attention toute particulière à la montée de leurs eaux. Ces fleuves étaient en effet prompts à réagir à l'excès des précipitations et les débordements étaient fréquents. Carte d'après B. Hrouda, *L'Orient ancien*, p. 22.

**A droite.** Guerriers amorrites de l'époque de la I<sup>re</sup> dynastie de Babylone (première moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.C.). Selon l'hypothèse de W. Hallo, le mythe sumérien du Déluge aurait un sens métaphorique : il servirait à illustrer l'intrusion soudaine des populations amorrites en Mésopotamie qui mirent fin à la civilisation sumérienne, car leur nom *amourrou* est phonétiquement proche du mot sumérien *amarou* signifiant "déluge".

rédaction de chacun de ces deux textes. En ce qui concerne tout d'abord le récit sumérien du Déluge, la tablette de Nippour identifiée et publiée par A. Poebel ne date sans doute que de la fin de l'époque paléo-babylonienne (T. Jacobsen propose une date aux alentours de 1600) et serait une création "tardive" des scribes lettrés de la ville de Nippour : l'écriture même de la tablette et les mal-adresses de langage (le sumérien était alors une langue morte depuis au moins quatre siècles) plaident en faveur de cette datation. Quant à la *Liste royale sumérienne*, dans sa version intégrant l'appendice antédiluvien, elle est également d'époque paléo-babylonienne, vraisemblablement rédigée par les scribes de la ville d'Isin au XX<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

Il apparaît ainsi que la tradition du Déluge universel, destructeur de l'humanité entière, ne provient pas de sources écrites élaborées à l'époque où vivaient les Sumériens. Le mot signifiant "déluge" (*amarou*) est certes connu dans l'ancienne littérature sumérienne, mais il ne sert qu'à marquer un phénomène météorologique redoutable ou bien une arme qui existe, au même titre que les tempêtes, entre les mains des dieux (on en trouve ainsi des exemples dans les textes de Goudéa). Il finit par faire aussi référence à l'abandon d'une ville par son dieu et à la destruction qui lui est consécutive. Mais on n'a encore jamais retrouvé, dans la tradition mythologique des Sumériens vivant au III<sup>e</sup> millénaire, une quelconque allusion au Déluge, catastrophe universelle qui détruit l'humanité et qui inaugure les temps historiques. N'appartenant donc pas au corps principal des traditions écrites sumériennes, ce thème ne s'est en réalité développé qu'à partir de l'époque paléo-babylonienne (premier tiers du II<sup>e</sup> millénaire), en même temps qu'était élaboré le mythe de Atra-hasís.

Il reste à essayer de comprendre pourquoi et comment ce thème est apparu pour devenir rapide-

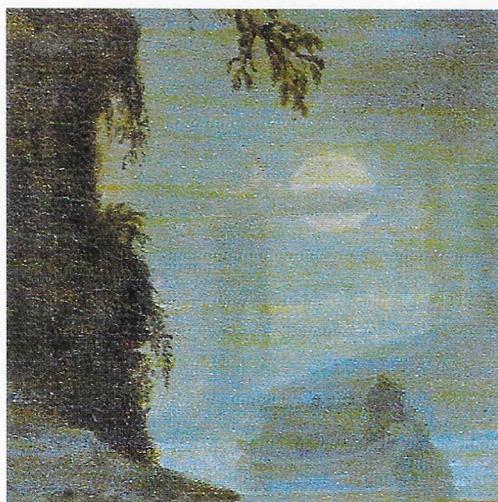


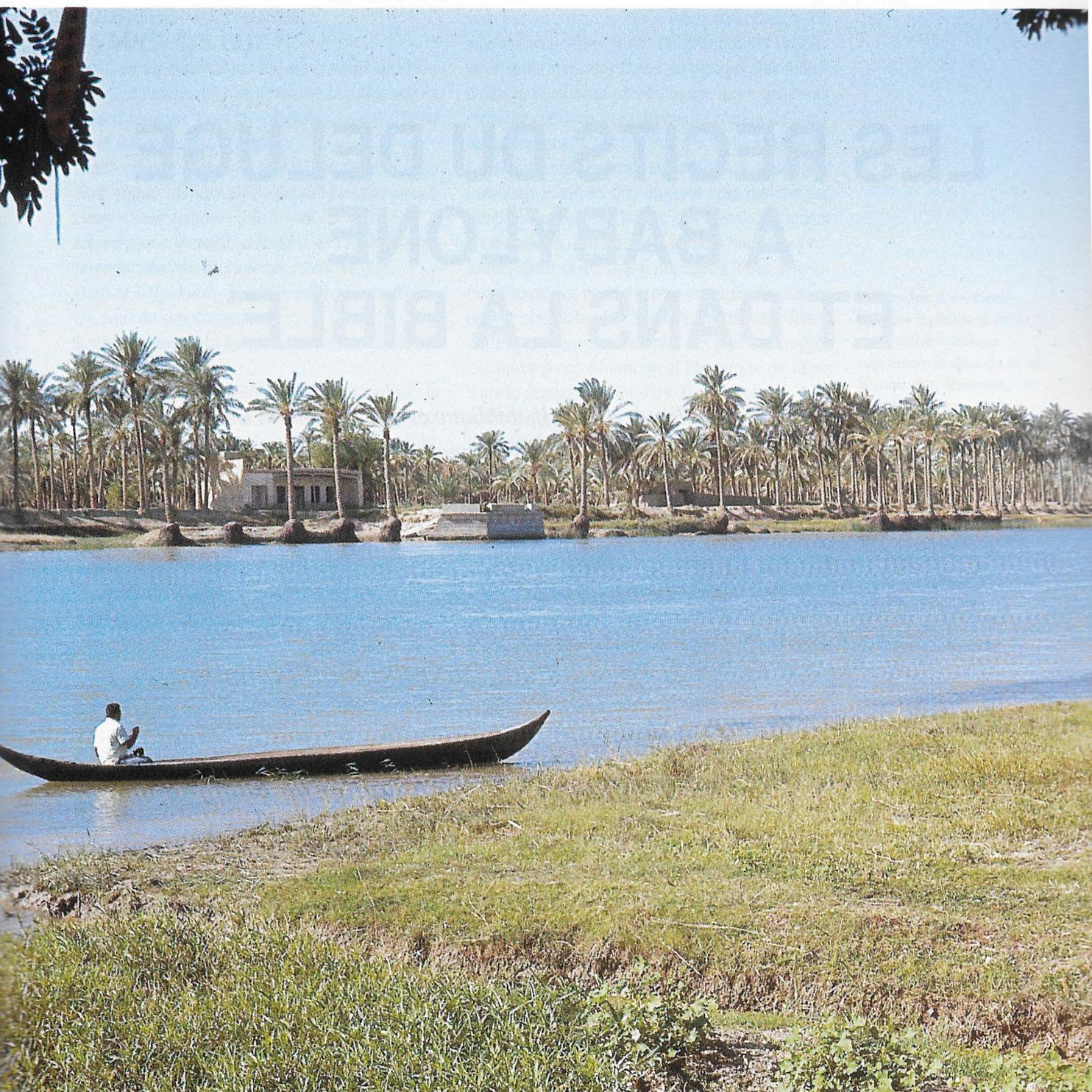
ment si populaire (au point qu'il sera bientôt intégré à la geste de Gilgamesh).

On vient de voir les raisons idéologiques qui ont amené les théologiens et mythographes de la ville d'Isin à situer le phénomène du Déluge dans le temps du mythe, c'est-à-dire de l' "origine", tout en le créditant d'une portée universelle, puis à l'introduire ensuite dans la trame de l'Histoire. Pour forger le récit du Cataclysme submergeant le pays tout entier, ces littérateurs n'ont fait que s'appuyer sur des réalités observables : dans ces pays centrés sur le Tigre et l'Euphrate, fleuves si prompts à réagir à l'excès des précipitations, les inondations et divers débordements étaient fréquents. Et l'on a vu qu'un certain nombre de ces catastrophes avaient ravagé plusieurs contrées et cités du pays sumérien aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires : ainsi les matériaux étaient-ils disponibles pour établir la première narration cohérente du Cataclysme, sa première mise en œuvre dans le contexte explicatif d'une mythologie des origines et de la plus vieille histoire de l'humanité.

Mais W. Hallo, de l'Université de Yale, avance pour sa part une hypothèse complémentaire : selon lui, le sens de ce mythe sumérien du Déluge serait essentiellement métaphorique. Ainsi aurait-il principale-

**Ci-contre.** Détail d'un tableau de N. Poussin, *L'Hiver*. Il apparaît que la tradition du Déluge universel ne provient pas de sources écrites élaborées à l'époque sumérienne. D'ailleurs, la question se pose de savoir s'il faut absolument chercher une réalité scientifique ou historique derrière un mythe aussi universel.





ment servi à illustrer l'intrusion soudaine des populations amorrites en Mésopotamie. Ces Amorrites, originaires des régions occidentales du Proche-Orient et appartenant à la grande famille des Sémites, furent en effet ceux qui mirent fin à la civilisation sumérienne (ils sont les principaux responsables de la chute du dernier roi sumérien d'Our en 2004 avant notre ère) et qui en furent les premiers héritiers en développant leurs royaumes dans des villes comme Isin, Larsa, Babylone, Eshnounna, Mari, etc., à partir du XXI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Or

il se trouve que leur nom (*amourrou*) est phonétiquement proche du mot sumérien signifiant "déluge" (*amarou*). Ainsi une équation aurait-elle été établie entre ces envahisseurs amorrites dévalant vers la Mésopotamie en suivant le cours du Tigre et de l'Euphrate, et les flots dévastateurs dont étaient parfois porteurs ces deux fleuves.

La question qui se pose néanmoins est de savoir s'il faut absolument rechercher une réalité scientifique ou historique derrière un mythe fondateur dont le thème est aussi universel. ■

**Dans le récit sumérien du Déluge submergeant le pays tout entier, les littérateurs n'ont fait que s'appuyer sur des réalités observables : dans ce pays d'entre-les-deux-fleuves, si prompts à quitter leur lit, les inondations étaient fréquentes. Document Editions Faton.**